

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encourages
L'AUTORITE
en confiant vos travaux d'impression à
Cie des
PUBLICATIONS
PROVINCIALES Ltée
524, Edifice Canada Cement
Montréal 2

35e ANNEE — No 21

I.-A. Fortin, Directeur

L'AUTORITE, Beauveville-Est, 17 décembre 1949

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef

Abonnement \$2.50 par année

LA SENORA PERON GUILLOTINE LES AMBASSADEURS

Coups d'Etat en Amérique Latine. — Le cas de l'Argentine où la population blanche est prépondérante. — Les influences de la Senora Peron, épouse du dictateur argentin. — Politique d'équilibre entre les Etats-Unis et la Russie.

La dernière révolution qui s'est produite dans la république de Panama fait suite à toute une série de coups d'Etat en Amérique Latine. Nos nationalistes québécois, "nos républicains" comme le directeur du "DEVOIR", M. Gérard Filion, proposent en exemple ces 21 républiques d'Amérique du Sud. Dans leur petite revue, "L'Action Nationale", ces nationalistes échevelés, ces doctrinaires prétentieux, aimeraient voir le Canada se constituer en république, à l'instar de ces républiques sud-américaines. S'il fallait les en croire, avec la proclamation d'une république canadienne, nous entrerais dans un véritable Eldorado.

La plus prospère des républiques sud-américaines, celle où la population blanche est prépondérante, est l'Argentine. Tout va-t-il si bien en Argentine? Voilà une question qu'il convient de se poser. Il y a plus d'un siècle que la République argentine a obtenu son indépendance de l'Espagne. Le peuple argentin est-il dans l'ensemble plus prospère que le peuple canadien? Est-il mieux administré?

Dans son livre LATIN AMERICA, John Gunther affirme que le sol de l'Argentine appartient en réalité à 32 familles. Il n'y a vraiment que deux classes dans ce pays: les infiniment riches et les infiniment pauvres. On y trouve certes une belle élite intellectuelle mais la classe moyenne y est très restreinte.

Dans un intéressant article qui paraissait récemment dans "Le Monde" de Paris, M. Angel Marvaud, écrivait ce qui suit: "Le malaise profond que dénote l'évolution à laquelle on assiste actuellement en Argentine, et qui résulte à la fois de causes économiques, sociales et politiques dans le détail desquelles nous ne pouvons entrer, se traduit aussi par des changements continus dans le haut personnel administratif et gouvernemental."

Depuis le début de 1949, on a assisté à des destitutions sensationnelles en Argentine. M. Miguel Miranda, que le président Peron avait investi de pouvoirs quasi dictatoriaux en matière économique, se vit un jour brutalement congédié. Puis ce fut le tour du ministre des affaires étrangères, M. Bramuglia, qui après avoir joué un rôle assez important au sein de l'organisme des Nations Unies, se vit un beau matin remercié de ses services.

Il paraît que le dictateur Peron aurait pris ombrage de la popularité de son ministre des affaires étrangères. D'autres affirment que le ministre des affaires étrangères aurait eu le tort de déplaire à la senora Eva Peron, qui, comme on le sait, est l'éminente grise du régime. La belle Eva a fait confier le portefeuille des affaires extérieures à un de ses petits protégés, M. Jesus M. Paz, jeune avocat de trente-deux ans à peine inconnu jusqu'ici.

Le jeune ministre se contenta de déclarer qu'il entendait continuer la politique étrangère du colonel Peron. Mais ce fut immédiatement un branle-bas général dans le service diplomatique. Une vingtaine d'ambassadeurs et de ministres plénipotentiaires furent rappelés en même temps et remplacés par des créatures de la senora Peron.

Quelle est au juste la politique étrangère du président Peron, reconnu comme un fervent catholique? Entend-il lui aussi entreprendre une croisade contre le communisme? Loin de là; M. Peron cherche au contraire à pratiquer une politique d'équilibre entre les Etats-Unis et la Russie. Comme tous les Argentins le colonel Peron n'aime guère les Etats-Unis. Comment traite-t-il les communistes en Argentine? Il est très significatif de constater que le gouvernement Peron ménage les communistes argentins et s'apprête à développer ses relations avec l'U.R.S.S. M. Peron ne vient-il pas d'envoyer un nouvel ambassadeur au Kremlin, après deux ans d'interruption, au moment où l'Argentine est liée par des accords interaméricains pour assurer la défense de "l'hémisphère occidental."

Par ailleurs, la crise économique qui sévit en Argentine a pour résultat de nécessiter le concours économique des Etats-Unis.

Les dernières révolutions qui ont éclaté au Pérou, au Venezuela et en Bolivie auraient, s'il faut en croire certaines rumeurs, été fomentées par l'Argentine et les relations avec le Chili sont assez tendues. Bien que le président Peron soit porté à collaborer avec Franco au point de vue culturel, il est enclin, presque malgré lui, à graviter dans l'orbite économique des Etats-Unis. Bien qu'il ait dénoncé à certaines reprises, l'impérialisme anglo-saxon, le président Peron continue toujours de coopérer étroitement avec la Grande-Bretagne au point de vue économique.

Le malaise qui sévit dans la République argentine et les troubles incessants qui se produisent dans les vingt et une républiques de l'Amérique Latine, ne sont pas de nature à nous donner un vif engouement pour le système gouvernemental de ces pays. Le parlementarisme britannique peut présenter quelques avantages, mais il offre de bien meilleures garanties de stabilité et de prospérité que celui des pays d'Amérique du Sud, dont un grand nombre vivent sous une dictature. Est-il besoin d'évoquer les épouvantables massacres qui se sont produits en 1948 à Bogota, la capitale de la Colombie?

Aussi quelque gentilles que soient les charmantes senoras sud-américaines aux grands yeux veloutés, il fait encore mieux vivre dans notre cher Canada, comme dirait Charles Trenet, plutôt qu'au pays des pronunciamientos, des volcans et des panamas. L'Argentine, le pays relativement le plus évolué de l'Amérique latine, n'est tout de même pas un Eldorado et un pays de Cocagne.

Vincent BROUSSEAU



"Life" de la semaine dernière reproduisait plusieurs photos du shah de Perse, à l'occasion de sa dernière visite aux Etats-Unis. Une des vignettes laissait voir le shah en compagnie de plusieurs "American beauties" qui avaient reçu pour l'occasion le grand décolleté.

"I am a bachelor", de leur dire le jeune souverain. Des Américains trouveront que le plus grand chat de Perse avait un beau poil. Mais elles le redoutent un peu, vu que le Coran lui donne droit à quatre femmes et à un nombre assez considérable de concubines. Il est facile d'entrer dans le lit d'un shah, mais il serait, paraît-il, plus difficile d'en sortir. Et le divorce pour cruauté mentale ne s'obtient pas aussi facilement à Téhéran qu'à Reno. Le divorce en Iran est remplacé par la vieille politique dite de répudiation. Aussi les pin-ups américaines se contentent-elles de flatter le shah, sans pour cela lui donner asile dans leur cœur, qui redoute surtout l'amour atomique de ce jeune shah qui diffère totalement de l'amour platonique.

BRILLINGTON (Angleterre). — La ville a été plongée dans l'obscurité durant toute la soirée du 9 novembre, les fils à haute tension qui lui apportent l'électricité ayant été coupés par un avion à réaction (qui n'a souffert aucun dommage).

ALTOONA (Pennsylvanie). — Mme Frances C. Baker demande à l'administration postale de découvrir la personne qui, depuis un mois environ, lui fait parvenir des paquets de vivres. Elle a ainsi reçu, ces derniers temps, sept cents petits pains, deux cent cinquante gâteaux divers et une vingtaine de kilos de crème glacée. Le tout non affranchi.

WELLINGTON (Nouvelle-Galles du Sud). — Mme N. A. Sorrenson met au monde deux jumeaux, une fille et un garçon. En 1943, elle avait donné naissance à deux jumelles et, en 1945, à deux jumeaux.

LIGHENGU (Chine). — L'artiste peintre Chang Tai Tien fait connaître, par un avis publié dans les journaux, qu'il vient de divorcer simultanément de ses quatre femmes "pour incompatibilité d'humour".

CLEAR SPRING. — Les élections municipales, qui devaient avoir lieu le 9 novembre, ont été renvoyées au 21, les électeurs ayant trouvé fermés les bureaux de vote. Le maire M. Donald Ankency (qui ne se représentait pas) avait totalement oublié le scrutin et négligé de donner à ses services les instructions nécessaires.

IL FAUT SAVOIR MANQUER DE RESPECT AUX (JOLIES) FEMMES

M. Paul Chanson défendait, l'autre jour, son livre "L'art d'aimer" au Club du Faubourg.

"J'estime, dit-il, que la méconnaissance des règles d'amour est la seule cause des mauvais ménages! A son sens, l'homme doit se marier vierge et apprendre l'art d'amour par les livres (sic).

L'orateur, qui tient à son titre d'écrivain catholique, ajoute que grâce à sa connaissance de la science préconisée par lui, il s'est marié à vingt ans, vierge, à eu six enfants et aujourd'hui, à plus de soixante ans, se trouve sain de corps et d'esprit, sans avoir jamais trompé sa femme.

Me André Voirin est appelé à répondre à M. Paul Chanson: l'avocat explique d'abord que, malgré sa profession, il ne connaît pas que des mauvais ménages... mais il croit à une erreur d'optique de la part de M. Chanson, qui mêle Dieu là où il n'a que faire.

Il affirme que ce n'est pas une recette puisée dans un livre qui assurera le bonheur d'un ménage...

M. Chanson ayant ajouté que l'homme devait toujours respecter la femme, Me André Voirin, avec esprit, conclut parmi les applaudissements que savoir parfois manquer de respect à une femme est encore la plus sûre façon de lui témoigner son respect.

VULCAIN

Staline passera là où Hitler a réussi à passer

Les divisions occidentales ne pourront contenir le colosse soviétique sur l'Elbe ou sur le Rhin. — La tâche de l'Amérique: reconstituer le potentiel militaire de l'Europe. — Processus forcément long. — Relèvement moral des peuples européens.

par le Major ALEXANDRE DE SEVERSKY

Né à Tiflis en 1894, Alexandre de Seversky fut un des as de la guerre 1914-1918. Pilote de chasse dans l'aviation russe, il perdit une jambe en combat aérien, et fut envoyé ensuite aux U.S.A. comme membre d'une mission d'achat. Il s'y fixa définitivement en 1918 et devint pilote d'essai. Naturalisé américain en 1927, A. de Seversky mit au point plus de trois cent soixante inventions et fonda sa propre firme aéronautique. Le major de Seversky est l'auteur d'un livre retentissant: "La Victoire par la puissance aérienne", et représenta le secrétaire d'Etat à la guerre aux expériences de Bikini. Dans la série de quatre articles que nous présentons il décrit les grandes lignes de la stratégie de la prochaine guerre et dénonce les graves illusions entretenues, selon lui, par beaucoup d'hommes d'Etat européens et par une large partie de l'opinion publique des deux continents.

Il y va de la paix mondiale et de la sécurité américaine que l'Amérique reconstitue le potentiel militaire de l'Europe occidentale. Je ne vois pas qu'on puisse ne pas être d'accord sur cet objectif à long terme.

Tout espoir de voir l'Europe se relever économiquement et moralement et pouvoir se suffire à elle-même restera futile aussi longtemps que les pays de l'Occident européen pourront craindre de passer d'un jour à l'autre derrière le rideau de fer. La paix ne sera jamais qu'un mot tant qu'un équilibre militaire n'aura pas été reconstitué sur le vieux continent et que les pays démocratiques n'aient pas cessé de dépendre complètement des Etats-Unis en matière de défense nationale. Quoi qu'en disent certains, cet équilibre militaire est possible à réaliser. Si l'Europe occidentale arrive à se relever économiquement et à atteindre un certain niveau de stabilité sociale, elle sera capable à ce moment de rassembler des forces suffisantes pour se défendre contre toute agression.

UNE TACHE DE DIX ANS

On ne gagnera rien à vouloir ignorer le fait que la Russie soviétique détient maintenant une supériorité écrasante sur les autres pays d'Europe. Si l'armée rouge, appuyée par son aviation tactique, se mettaient en marche vers l'ouest aucune force au monde ne pourrait l'empêcher d'atteindre les rives de l'Atlantique. Lorsqu'on parle de contenir le colosse soviétique sur les bords de l'Elbe ou du Rhin, en admettant même que les quarante-cinq divisions occidentales prévues soient d'ores et déjà disponibles, on ne semble pas tenir compte le moins du monde des réalités. Il est bien évident qu'il est impossible d'arrêter Staline là où Hitler a réussi à passer.

En admettant même que l'Amérique décide de réarmer l'Europe de toute urgence, cet état de chose ne se trouverait guère modifié, quelle que soit la générosité dont puisse faire preuve le Trésor américain en la matière. Le facteur temps est impossible à supprimer. Le processus de réarmement de l'Europe sera forcément long: il prendra de cinq à dix ans selon les prévisions les plus optimistes. Pendant cette période la formidable puissance des Soviétiques ne pourra être contenue que grâce à une puissance équivalente, et même supérieure, émanant du continent américain.

La création d'une force militaire européenne susceptible de s'opposer efficacement à une offensive terrestre de l'armée rouge exige non seulement l'entraînement et contenir l'écologie soviétique sur les bords de l'Elbe ou du truchon d'une vaste force aérienne tactique, mais encore la reconstitution du potentiel industriel européen, sans lequel aucun mécanisme militaire ne peut fonctionner. Elle exigerait en outre, et c'est là peut-être ce qui serait le plus lent à obtenir, le relèvement du moral des peuples européens, le raidissement de leur volonté de résister à toute oppression et de se battre s'il fallait en venir là.

Président du C.N.R.



Donald Gordon, nommé récemment successeur de R. C. Vaughan comme président des Chemins de fer du Canadien National. Il entrera officiellement en fonction le 1er janvier 1950.

Le sieur Duplessis renfloue les finances provinciales

Un solide discours de M. Marler. — Déficit considérable replâtré à coups d'opérations savantes de comptabilité. — Ventes à l'Hydro-Québec. — Pat Tardif étudiera l'élevage du mouton noir. — De Rumilly à "Stephen" il y a beaucoup de mauvais esprit.

(De notre correspondant à Québec)

Au cours de sa dernière conférence de presse, le Mauricien a annoncé que le gouvernement provincial vendra pour 20 millions la centrale et le barrage du lac Dozois. On sait que le dernier exercice financier du régime actuel s'était soldé par un des déficits les plus considérables dans l'histoire de la province en dépit du fait que le trésorier provincial eût perçu un montant de taxes sans précédent. La province de Québec est la plus taxée de toutes les provinces de la Confédération.

Aussi, afin de parer à un nouveau déficit considérable, M. Duplessis, qui a plus d'un tour dans son sac, a décidé de procéder avec l'aide de son âme damnée le notaire J.-A. Savoie, vice-président de l'Hydro-Québec, à une savante opération de comptabilité qui permettra de replâtrer les finances de la Province.

Le gouvernement provincial vend tout simplement à l'Hydro-Québec pour une vingtaine de millions la centrale et le barrage du lac Dozois. Cela veut dire qu'un beau vingt millions rentrera dans les coffres de notre grand argentier, le gros Onésime. Le tour sera joué et dans un grandiloquent discours du budget, M. Onésime Gagnon pourra parler une fois de plus de l'excellente situation financière de la province.

Mais où le Mauricien est amusant c'est lorsqu'il déclare: "Grâce à l'Union Nationale, la province possède une Hydro dont les activités bienfaitrices s'étendent non seulement dans les régions de Montréal, Beauharnois, mais encore de l'Abitibi et du Témiscamingue."

Or tout le monde sait que ce n'est pas M. Duplessis, mais bien le gouvernement Godbout qui a créé l'Hydro-Québec et que la loi instituant cet organisme fut combattue violemment par M. Duplessis et tous ses acolytes. M. Duplessis alla même jusqu'à dire que l'Hydro était une mesure bolchévique. Et le Mauricien émit l'opinion que la Montreal Power aurait dû devenir la propriété de la Cité de Montréal.

M. Duplessis n'a jamais osé abolir l'Hydro-Québec instituée en 1944 par le gouvernement Godbout. Il s'est vite rendu compte que cet organisme qui encaisse chaque année des bénéfices d'une dizaine de millions pourrait lui permettre de combler les coffres de son trésorier, lorsque les finances de la Province seraient en mauvais état. En obligeant l'Hydro-Québec à souscrire une partie de ses recettes à la création du fonds d'éducation, M. Duplessis avait déjà enlevé aux contribuables montréalais une partie des recettes qui auraient dû leur revenir sous la forme de réductions de taxes. Mais le politicien roublard qu'il est s'en est bien gardé. Et il a refusé de remettre à la Cité de Montréal une partie des revenus provenant de la taxe sur la gasoline, comme on le réclamait en certains milieux.

Afin de faire oublier ce qui se passe au sein de l'administration provinciale, le Mauricien préfère parler sans cesse d'autonomie et brouiller les cartes. Il ne se passe pas une semaine sans qu'il entonne son couplet habituel sur l'autonomie. Si le fédéral épète, comme il le prétend, sur les prérogatives de la province, pourquoi le Mauricien ne conteste-t-il pas les mesures fédérales devant les tribunaux, au lieu de se contenter de phrases creuses?

Mais le Mauricien aime mieux faire appel à l'esprit impérisable des ancêtres. Il se déclare prêt à coopérer avec Ottawa au cours de la prochaine conférence fédérale-provinciale. Mais pourquoi alors engage-t-il le sieur Robert Rumilly pour débattre contre M. Saint-Laurent tous les dimanches soirs? Et M. Rumilly pense faire de l'esprit en appelant M. Saint-Laurent "Stephen!"

Dans un magistral discours qu'il a prononcé au Club de Réforme de Québec, le leader parlementaire de l'opposition libérale, M. George Marler a fait le procès de la politique de l'Union Nationale en matière de logement. Il a démontré que le Mauricien avait tout simplement évadé ses responsabilités avec ses quatre lois du logement de 1948.

"M. Duplessis, a déclaré M. Marler, a deux refrains: l'autonomie et le communisme. Je doute qu'il y ait chez lui 10 pour cent d'action véritable, mais je suis sûr qu'il y a au moins 90 de vaines paroles. La véritable façon de conserver son autonomie est de l'exercer, et chaque fois qu'une demande légitime prend naissance chez le peuple, d'adopter et de mettre en vigueur les mesures nécessaires pour répondre au besoin."

Depuis sa réélection en 1948, M. Duplessis s'est contenté de parler d'autonomie. La dernière session n'a vu l'adoption à Québec d'aucune mesure constructive et le premier ministre a dû même baisser pavillon devant les associations ouvrières en retirant son fameux code du travail. Son ministre du travail, Antonio Barrette est sans doute un beau brummel mais il est devenu franchement impopulaire dans les milieux ouvriers. Voilà pourquoi le

(Suite à la page 3)

(Suite à la page 3)

L'HISTOIRE DU PETROLE

(Bulletin de novembre de la Banque Royale du Canada communiqué en premier au Progrès du Golfe pour publication)

Ceci est l'histoire du pétrole. Elle commence de très bonne heure dans les annales du Canada. La première production de pétrole en Amérique eut lieu dans le comté de Lambton, Ontario, en 1858, un an avant le forage du premier puits aux Etats-Unis.

Le pétrole a eu des hauts et des bas, mais il est si fortement implanté dans notre économie qu'il comptera longtemps parmi nos importantes ressources naturelles. Aucune autre substance ne démontre aussi bien l'union de la science et de la technologie pour le progrès et le confort de l'humanité.

Rien ne peut remplacer le pétrole dans beaucoup d'industries. C'est une source primaire d'énergie pour les nations industrielles et, dit un article du *New-York Times*, malgré l'utilisation maintenant regardée probable de l'énergie atomique, le pétrole continuera à conserver son importance.

Notre civilisation est principalement industrielle. L'économie du Canada repose de plus en plus sur un système d'activité industrielle qui exige une source constante d'énergie. Plus favorisé que les autres pays sous le rapport hydroélectrique, nous avons souffert jusqu'ici du manque de pétrole domestique.

Jusqu'au milieu du siècle dernier, on ne s'occupait pas beaucoup d'extraire le pétrole du sein de la terre. Un jour, James Oakes, en cherchant du charbon en Derbyshire en Angleterre, rencontra une poche de pétrole épais comme de la mélasse. Il en parla à son beau-frère, un savant qui devint plus tard Lord Playfair et qui donna l'essor au développement de l'industrie pétrolière.

A la même époque, James H. Young, un chimiste du Renfrewshire, en Ecosse, distilla du charbon le pétrole d'éclairage que les Anglais appellent "coal oil". Abraham Gesner, un Canadien, tira aussi de l'huile à brûler du charbon, et son procédé fut exploité commercialement en 1859 à Newton Creek qui fait maintenant partie de la ville de New York. A 14 sous la chopine, l'invention de Gesner coûtait trop cher pour que les gens économes de 1850 en fassent usage fort avant dans la nuit.

Aux Etats-Unis

Le croirez-vous, les Américains qui creusaient des puits de sel au début du 19e siècle étaient fort ennuyés quand ils rencontraient du pétrole. Ce n'est qu'en 1859 qu'on forait un puits pour trouver du pétrole en Pennsylvanie.

Dans quelques mois, la vallée fut couverte de derricks. En 1862, le pétrole avait été découvert dans quatre autres Etats et dans ces trois années-là la production sauta de 2.000 à 3.057.000 barils.

Les chiffres sur les réserves actuelles des Etats-Unis varient énormément. Un professeur de géologie de Harvard a dit il y a deux ans que probablement la production domestique ne suffirait plus aux besoins d'ici 5 ou 10 ans. Un rapport de l'an dernier dit qu'il existe de vastes champs pétrolifères qui n'ont pas encore été explorés suffisamment. Une revue a déclaré il y a deux ans que les Etats-Unis devront un jour s'appro-

visionner à l'étranger ou faire usage de sources d'énergie plus dispendieuses. Une revue dit que des géologues compétents estiment à 50 milliards de barils le pétrole qui n'a pas encore été découvert.

Au Canada

Sir Alexander Mackenzie, le premier blanc qui traversa le continent nord-américain de l'Atlantique au Pacifique, mentionna la présence de pétrole sur les bancs d'Elk River, à l'extrémité orientale du lac Athabasca. C'était en 1789.

L'*Annuaire et l'Almanach du Canada* de l'année après la Confédération dit ceci: "On peut aujourd'hui considérer le pétrole comme le plus important produit minéral du Dominion." Les chiffres de ce vieux *Annuaire* ne correspondent pas à ceux d'une brochure publiée par le Bureau fédéral de la Statistique en 1945 sous le titre de *Liste chronologique des affaires minières au Canada de 1604 à 1943*. Cette brochure, en effet, ne mentionne la production du pétrole qu'à partir de 1881, tandis que le vieux *annuaire* dit que les "sources" de pétrole de Lambton donnèrent 4.138.520 gallons en moins d'un an de 1862 à 1863 et qu'un seul puits en produisit 2000 barils en 24 heures. En août 1868, les stocks de pétrole brut du Canada étaient de 250.000 barils, plus que suffisants pour deux ans de consommation domestique.

De nos jours, on est en train de forer des puits à Fort Norman, à 60 milles du cercle arctique sur le fleuve Mackenzie. Ils sont trop loin des centres de population pour pouvoir être exploités économiquement en temps de paix. Le puits d'essai, terminé en 1920, indique un réservoir de pétrole d'environ 30 millions de barils, et à la fin du projet Canol en 1945 la production avait atteint 1.977.646 barils.

Aujourd'hui, les provinces des Prairies produisent plus de pétrole qu'elles ne peuvent en consommer tandis que le Canada dans l'ensemble est obligé d'importer. Nous consommons plus de 250.000 barils par jour et on estime qu'il nous en faudra 350.000 en 1955. Cela exige des réserves de 3 à 5 milliards de barils. Nous avons, au cours de ces dernières années, découvert par nos forages des poches contenant près d'un milliard de barils et les experts déclarent qu'il reste encore de vastes champs inexploités.

Le Canada n'a pas seulement du pétrole liquide. Notre gaz naturel peut être converti en excellente essence; il y a des schistes bitumineux dans les régions montagneuses et le charbon bitumineux donne du combustible liquide; et enfin il y a les sables bitumineux. Dans ces sables, l'Alberta possède les plus grandes réserves de pétrole découvertes jusqu'ici dans le monde. Les géologues canadiens les estiment à 100 milliards de tonnes et le Bureau des Mines des Etats-Unis à 250 milliards. Le rendement, d'après l'*Annuaire du Canada*, est environ d'un baril d'huile par tonne de sable. Quelques géologues prétendent que du moment que l'évaporation ne diminue pas leur teneur en huile, les sables doivent être alimentés par des couches souterraines.

POUR LA PROTECTION DE LA TERRE SAINTE

QUATRIEME APPEL SOLENNEL DE PIE XII

La publication de trois encycliques sur le sujet, en moins de 12 mois, constituait déjà de l' inédit. Or voici que le Pontife souverain reprend le même thème. Il exhorte le monde chrétien à prier Dieu pour cette "Terre sainte" où tant de lumière de foi a originé.

Pourquoi prier ainsi? Le Vicaire du Christ le précise. Il faut obtenir pour la Palestine "le trésor de la paix, de l'amour et de la justice".

C'est à Bethléem que les anges entonnèrent leur hymne de paix; ce sont les villes et villages environnants qui furent témoins des enseignements et des miracles du

Christ; c'est le Golgotha qui reçut la grande expiation sanglante, celle qui devait racheter les hommes, assurer le triomphe de la vraie liberté et de la justice; ce sont tous ces lieux que Jésus sacrifica de ses pas, de sa parole, de ses faveurs insignes, de ses souffrances, de son sang rédempteur. "Si le souvenir reconnaissant de tant de bien est lié indissolublement à cette terre sacrée, vient de répéter le successeur de Pierre, c'est un devoir strict qu'aujourd'hui plus que jamais, on fasse monter vers le ciel d'ardentes prières pour la Terre sainte, laquelle fut, au cours des siècles, le centre des pèlerinages fervents d'innombrables chrétiens."

Théâtre MOLSON

A son émission du lundi 19 décembre, le "Théâtre lyrique Molson" donnera une version radiophonique de la charmante opérette "Rose-Marie", dont les rôles principaux seront interprétés par Marthe Lapointe et Ferdinand Martel.

Comme d'habitude, l'orchestre Molson sera sous la direction de Jean Deslauriers; Albert Duguesne sera le narrateur, et Roger Baulu, l'annonceur.

Le "Théâtre lyrique Molson" est radiodiffusé chaque lundi soir, de 9h. à 10h., par le réseau français de Radio-Canada. Pour assister aux émissions, données de la scène de l'Auditorium du Plateau, à Montréal, on se procure des billets en écrivant au "Théâtre lyrique Molson", boîte postale, 7200, Montréal, sans oublier de joindre à chaque demande une enveloppe affranchie et adressée au nom du destinataire.

Théâtre FORD

Version inédite de "LA BELLE ET LA BÊTE"

A l'occasion de Noël, le "Théâtre Ford" présentera à la radio, le jeudi 22 décembre, une version inédite de la délicieuse féerie "La Belle et la Bête". La narration et les dialogues de cette émission tout à fait spéciale ont été confiés à André Audet, auteur montréalais bien connu dans le domaine de la radio et du théâtre.

Tout le monde aimera entendre cette délicieuse histoire remplie d'imprévu, de mystère, de poésie, d'amour et de fantaisie, qui se déroule dans le cadre pittoresque de la vieille France. Les principaux rôles seront interprétés par Marjolaine Hébert, Henri Nobert et Gaston Dauriac.

Comme le savent tous les radiophiles, le "Théâtre Ford" est commandité par la société canadienne Ford et radiodiffusé chaque jeudi soir — de 9h. à 10h. — par le réseau français de Radio-Canada.

Roche & Aznavour à RADIO-CARABIN

ROCHE & AZNAVOUR, fameux duettistes parisiens, seront les invités d'honneur à Radio-Carabin, le 21 décembre.

Ces deux chanteurs se sont rencontrés par pur hasard une après-midi de 1942, alors qu'ils étaient tous les deux artistes à un programme de la radio française. La standardiste, par erreur, annonça les deux ensemble et ils entrèrent en scène avec une confusion qui se changea vite en un duo rythmé. Et voilà, depuis... ils sont inséparables. PIERRE ROCHE dirigeait le "Club de la Chanson" et l'École du Music-Hall à Paris. AZNAVOUR jouait dans les revues et la comédie depuis l'âge de neuf ans. En 1944, ils commencèrent à écrire leurs propres chansons, dont la première fut "J'AI BU" qui obtint le grand prix du disque en 1947, interprétée par Georges Ulmer. Leur but est d'écrire une chan-

son pour chaque grande vedette. Ils ont chanté à Paris dans tous les music-halls, les cabarets, les casinos de France, de Belgique, la Suisse romande, à New York au Cafe Society ainsi qu'à Québec et à Montréal. Leurs projets immédiats: Changer en Amérique du Sud, Afrique du Nord, Liban et monter une revue musicale.

Cette semaine, nous retrouvons Circulaire, le bonhomme qui parle à la troisième personne, en grande confiance avec sa petite amie Crécèle. D'autre part, notre as comique, Roger Garand manifeste la patience d'un ange vis-à-vis sa femme au sujet des cadeaux de Noël.

Pour l'écoute de Radio-Carabin, chaque mercredi à neuf heures, le réseau français de Radio-Canada et les postes affiliés.

Trucs de peintre

Voici un conseil pour prévenir les bavures sur les boîtes de peinture! Si vous ne pouvez empêcher la peinture de couler sur les côtés de la boîte, percez des petits trous dans le rebord de la boîte. Quand vous appuierez votre pinceau sur le bord de la boîte pour en extraire le surplus de peinture, celle-ci s'écoulera dans la boîte au lieu de déborder à l'extérieur. Dans une maison privée où l'on n'a pas à déplacer souvent les pots de peinture, il est très facile de coller une assiette en carton sous la boîte de peinture. C'est un autre moyen d'éviter les bavures sur le plancher.

Lorsque vous peignez à l'extérieur, protégez les arbustes en les poussant loin du mur et en les recouvrant d'une toile. Les produits chimiques contenus dans la peinture sont nuisibles à la plupart des plantes, et le feuillage des arbustes peut imprimer de vilaines marques sur la peinture fraîche.

Etendez une toile sur le toit, près des lucarnes, ou si vous engagez un peintre, demandez-lui de le faire. Vous verrez qu'il est très difficile d'enlever une peinture qui a eu le temps de sécher sur un toit.

Pour les Alouettes



Rocky Robillard, capitaine des Redmen de McGill, figure sur les plans des Alouettes de Montréal pour la défense de leur trophée à la prochaine saison.

Théâtres

Quatre nouveaux films et trois reprises à l'affiche vendredi

Walter Pidgeon, Ethel Barrymore, Peter Lawford, Angela Lansbury et Janet Leigh se partagent les principaux rôles dans "The Red Danube", le nouveau film de la MGM qui prendra l'affiche du théâtre Loew's vendredi.

"The Red Danube" raconte une captivante histoire qui se déroule dans la Vienne d'après-guerre et les conflits mettant aux prises des officiers de l'armée russe et des administrateurs britanniques chargés du rapatriement de personnes déplacées. L'intrigue tourne autour d'une jolie ballerine poursuivie par la police soviétique.

Walter Pidgeon personnifie l'officier britannique et Peter Lawford, son adjoint. C'est la gracieuse Janet Leigh que l'on vient d'applaudir dans le film "The Doctor and the Girl" qui incarne le rôle de la ballerine. Ethel Barrymore personnifie une religieuse.

Dans des rôles de soutien, on verra Francis-L. Sullivan, Alan Napier et Robert Coote.

AU PALACE

"Saints and Sinners", une nouvelle comédie qui prendra l'affiche au théâtre Palace vendredi, raconte une histoire typiquement irlandaise. L'action se déroule dans un petit village où les activités sociales sont multiples et où chacun se mêle des affaires des autres.

Les vedettes de cette charmante comédie sont Kieron Moore et Christine Norden. L'intrigue est construite autour de la réaction que provoque l'annonce de la fin de la guerre. Tous les villageois se hâtent de confesser leurs crimes. Le curé est en colère contre ses paroissiens parce qu'ils croient les prédictions d'une vieille femme.

Le scénario de "Saints and Sinners" est de Vincent Carroll et la mise en scène de Leslie Arliss.

AU CAPITOL

La direction du théâtre Capitol, à la demande générale, remettra à l'affiche un des films les plus populaires et les plus captivants jamais réalisés par Hollywood: "The Wizard of Oz."

Les vedettes de cette production sont Judy Garland, le regretté Frank Morgan, Ray Bolger, Bert Lahr et Jack Haley. La mise en scène est de Victor Fleming.

"The Wizard of Oz" est l'adaptation d'un des plus beaux contes qui aient jamais charmé notre enfance. C'est une production spectaculaire où se mêlent la musique, la fantaisie et la comédie.

AU PRINCESS

Les admirateurs d'Humphrey Bogart auront l'occasion de voir leur idole à compter de vendredi au théâtre Princess dans son plus récent film "Tokyo Joe." Dans cette production des studios Columbia, il est entouré de la jeune artiste française Florence Marly de l'acteur canadien Alexander Knox, de l'acteur japonais Sessue Hayakawa.

L'action de ce film commence dans un bar de Tokyo où Humphrey flirte avec une jolie chanteuse blonde et se termine dans une cave en ruines par une bataille entre Humphrey et un baron japonais.

Ce film marque le retour à l'écran américain de Sessue Hayakawa après une absence de 17 ans.

A L'ORPHEUM

La direction du théâtre Orpheum mettra à l'affiche vendredi "The Private Affairs of Bel Ami", une adaptation d'une nouvelle de Guy de Maupassant.

Les vedettes de cette production sont George Sanders, Angela Lansbury, Ann Dvorak. Dans d'importants rôles de soutien, on verra Susan Douglas, Katherine Emery et John Carradine.

L'action de ce film se passe aux environs de 1880. L'intrigue est construite autour d'une jeune journaliste française qui se sert de son audace et de son arrogance auprès des femmes pour faire avancer sa carrière.

A L'IMPERIAL

A la demande générale, la direction du Théâtre Imperial remettra à l'affiche une des plus populaires comédies musicales des studios Paramount "Holiday Inn", dont les vedettes sont Fred Astaire, Bing Crosby, Marjorie Reynolds et Virginia Dale.

Irving Berlin écrit plusieurs chansons pour ce film et une d'entre elles reste après six ans, aussi populaire. Il s'agit de "White Christmas."

En attraction supplémentaire, l'Imperial présentera "The Lady Eve", avec Barbara Stanwick et Henry Fonda. C'est une comédie de Preston Sturges.

AU SAINT-DENIS

"Si vous aviez six heures à perdre, auriez-vous le temps de semer le bonheur autour de vous?" Tel est le thème que pose "Six Heures à perdre", à l'affiche au Saint-Denis, un film où la fantaisie, le rire et le mystère se mêlent avec un rare bonheur.

Voici brièvement le scénario: un voyageur se trouve immobilisé dans une petite ville étrangère par l'arrêt de son train. Sa ressemblance avec un autre l'entraînera dans une aventure étrange et pleine de péripéties qui lui fait connaître l'amour certes, mais qui se conclut dans le drame. Il avait six heures à perdre, et ces six heures l'ont perdu.

L'interprétation est excellente. André Laguet utilise à la perfection son talent boulevardier. Il a tous les atouts pour plaire et amuser. Denise Grey est parfaite comme à l'habitude. Dany Robin que l'opérateur a nimbé de lumière, est délicieuse. Pierre Larquy et Paulette Dubost forment un couple de domestiques classiquement drôles.

Au même programme, une amusante comédie "Monsieur Bibi" tirée de la célèbre pièce de René Pujol, sur les aventures d'un père par procuration. Cette fantaisie est très réussie et le scénario drôle au possible laisse souvent percer une certaine sensibilité qui ne peut que plaire. Une distribution de choix anime ce film: Pierre Larquy, un des plus sympathiques artistes de l'écran, tient avec brio le rôle-titre. A ses côtés, l'excellent Jean Tissier dans un personnage de fonctionnaire et Roland Toutain dans celui d'un jeune tyco.

Les vedettes féminines sont Marie Bizet la célèbre chanteuse fantaisiste, Vanda Gréville en jeune Anglaise cocasse et charmante, et Marguerite Pierry, en concubine dure et acariâtre.

Une journée chez les animaux de la ferme

Par ANDRE GIROUX

L'auteur du roman *Au delà des visages* dont on a dit tant de bien consacré aux petits enfants toute une journée qu'il passe avec eux, dans une ferme. Avec beaucoup de sympathie et

de compréhension, il explique à Jeanne et à Jacques, ainsi qu'à tous leurs petits amis qui parcourront ce merveilleux album, d'abord la vie des poules, puis celle des vaches. Il leur raconte des choses étonnantes au sujet des écureuils. Puis, il s'amuse avec eux à voir évoluer un jeune poulain et Biquette, la terrible chèvre. Ils s'arrêtent ensemble aussi devant la porcherie et là, ils riront bien d'entendre grogner les cochons et ils seront surpris des vilains tours qu'ils se jouent. Ils retrouvent ensuite un jeune canard tout fou, qui est effrayé des fanfaronnades du chien Mirron. Enfin, ils s'arrêtent devant un nid d'oiseaux, de beaux oiseaux bleus. La journée s'achève après avoir pénétré dans le "terrain privé" des lapins et caressé les trois magnifiques petits chats de la fermière.

Cet album très richement présenté contient mille leçons dont les enfants sauront bénéficier tout en se récréant. Chaque page est illustrée d'amusantes scènes champêtres reprochées en six couleurs. C'est un album grand format, sur beau papier dont la couverture est recouverte d'un

moderne fini "plastic" lavable. Cet album est relié.

Les animaux de la ferme, un album relié de 32 pages intérieures, publié par Les Editions Valérie, 1460, Avenue Union, Montréal. Il est en vente dans toutes les bonnes librairies, les magasins à rayons et à chaînes. Prix: \$1.25; par la poste, \$1.35.

Prières pour les Lieux Saints

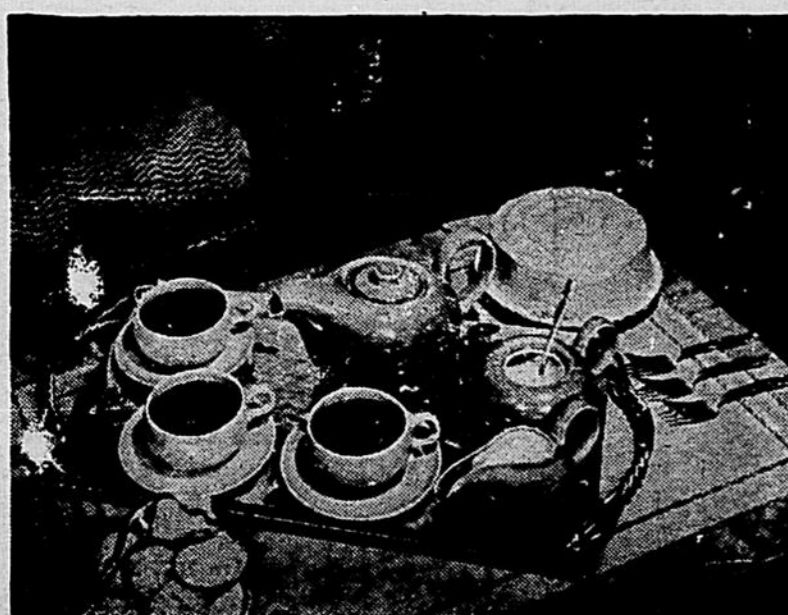
Les prières commandées dans le diocèse de Mont-Laurier, pour la libération des Lieux saints et la préservation des droits acquis par les catholiques en Palestine, sont les suivantes:

Chapelet; Litanies de la sainte Vierge; Invocation: "Coeur immaculé de Marie, p.p.n. (3 fois).

Ces prières sont récitées devant le Tabernacle ouvert et suivies du Tantum Ergo et de la bénédiction avec le Ciboire.

Aux Messes, les prêtres doivent remplacer l'Oraison du Saint-Esprit par l'Oraison pour la paix.

Du thé pour les Fêtes



Vous vous demandez peut-être comment vous prendrez pour plaisir à vos invités au temps des Fêtes. Alors, voici qu'il existe belle lurette un moyen à toute épreuve — le Thé. Il suffit d'avoir à sa portée des gâteaux, quelques biscuits, et de suivre les cinq règles de la méthode approuvée pour servir le thé. Vous serez à même de constater que vos invités s'en retourneront rafraîchis et le coeur content. Les cinq règles? Servez-vous d'un thé de bonne qualité, faites bouillir de l'eau fraîchement palée, réchauffez à l'avance la théière, mesurez la quantité requise de thé (une cuillerée à thé pour chaque personne en plus d'une autre pour la théière), puis laissez infuser pendant cinq minutes.

LUNETTES verres ophtalmiques EXAMEN DE LA VUE

ALBANY PHILIE, O. D.

assisté d'optométristes et opticiens diplômés

BUREAUX CHEZ

Dupuis Frères

MONTREAL

Evitez les heures d'affluence

en faisant vos achats de Noël

Ceux qui, chaque jour, doivent se rendre à leur travail voyagent nécessairement pendant les heures d'affluence. Vous pouvez leur aider considérablement en ne voyageant pas durant ces heures.

Veuillez donc ne pas voyager avant 9 h. 30 le matin ni entre 4 h. 30 et 6 h. 30 l'après-midi.

LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTRÉAL

Au nom de plus d'un million de voyageurs quotidiens

LES VOLTE-FACE

ON FINIRA PAR TOUT SAVOIR...

Révélation de la secrétaire de Hitler. — Les derniers secrets du Führer. — Bruits sur le comportement sexuel de Hitler: sa grande pudeur. — Mariage "in extremis" avec Eva Braun. — Fin tragique d'une autre idylle. — Geli Raubal.

Une femme a vécu douze ans auprès de Hitler. Elle a observé ses travers, ses manies, ses faiblesses, ses angoisses et ses colères. Elle a senti battre le cœur du monstre.

Cette femme ne fut pas sa maîtresse, mais une de ses secrétaires attitrées. Elle a dactylographié la plupart des harangues qui ont fait trembler le monde. Après des séances épuisantes où Hitler, comme halluciné, dictait à toute allure, il la conviait, ainsi que ses familiers, à prendre un thé nocturne. Le dictateur, alors, se détendait, plaisantait, se laissait aller à des confidences, et c'est ainsi que cette femme, longuement interrogée au camp d'Augsbourg par le capitaine Zoller (un Français attaché à la VIIIe armée américaine), peut aujourd'hui évoquer un Hitler intime — en partie inconnu.

On s'est souvent demandé pourquoi le Führer est resté si longtemps célibataire. On a fait courir les bruits les plus divers sur son comportement sexuel. Rumeurs qui se sont d'autant mieux accréditées que le maître du Troisième Reich manifestait une pudeur quasiment maladive. Son valet de chambre n'était autorisé à pénétrer auprès de lui que lorsque son maître était complètement habillé. Hitler refusait obstinément de se dévêtir devant ses médecins. Lui qui déclarait: "Je ne peux me permettre de tomber malade", entraînait en fureur quand son médecin, le docteur Morell, lui proposait de se faire radiographier.

—Qu'est-ce qui vous prend de me donner des ordres! vociférait-il. C'est moi que commande ici, et personne d'autre!

Pourtant, la raison de son célibat prolongé, il la révéla un jour à sa secrétaire, au cours d'un de ses thés nocturnes, tandis que de grandes bûches flambaient dans la vaste cheminée de sa résidence bavaroise du Berghof.

"Du fait que je ne suis pas devenu l'homme d'une seule femme, mon influence sur la population féminine du Reich n'a fait que croître. Je n'aurais jamais pu me permettre une perte de popularité chez la femme allemande, car elle représente un élément trop important dans les campagnes électorales."

Hitler était bien placé pour le savoir: de nombreuses électrices étaient obsédées par le désir d'avoir un enfant de lui, obsession qui allait jusqu'à l'hystérie: un jour, une jeune fille réussit à pénétrer dans son appartement de Munich et, aussitôt devant lui, arracha son corsage dans un grand geste d'effolement passionné.

Sa tardive liaison, suivie de son mariage in extremis avec Eva Braun, fut précédée d'une autre idylle qui, elle aussi, se termina tragiquement.

QUAND HITLER AIMAIT GELI

Hitler avait passionnément aimé Geli Raubal, la fille de sa sœur par alliance, Angéla. Dix-sept ans, grande, svelte, brune, des yeux noisette, une voix mélodieuse...

—Elle réalisait, confiait-il à sa secrétaire, l'idéal de plus absolu que je me suis jamais fait de la femme.

Hitler l'avait fait venir de Vienne en 1927. Il ne la considéra d'abord que comme une gamine et que comme une nièce. Mais quand la jeune fille lui annonça qu'elle allait se fiancer avec Maurice (chauffeur du Führer), Hitler eut une terrible crise de jalousie. Il donna l'ordre aux jeunes gens de renoncer à cette union... et coupa les vivres à la mère de la jeune fille.

Un peu plus tard, nouvelle déconvenue: des rapports de sa police lui révélèrent que Geli était fiancée à un peintre de Linz. Une fois de plus, il empêcha le mariage.

Dès lors, il conçut le projet de l'épouser. Il l'installa à Berlin, 16, Prinz Regenten Platz.

—Ce furent mes meilleures années! disait-il à sa secrétaire.

Il l'accompagnait Geli dans les magasins et quand il voyait qu'elle avait essayé tous les chapeaux sans en acheter aucun, "il en était gêné."

"Mais, oncle Adolphe, disait-elle, ces gens ne sont-ils pas là pour cela ?

Et oncle Adolphe se tenait coi.

L'idylle dura jusqu'en septembre 1931 — jusqu'au jour où Hitler rencontra, dans le magasin de son photographe Hoffman, une petite vendeuse qui s'appelait Eva Braun. Peu après, Geli, en fouillant les papiers de son oncle, découvrit une lettre d'amour de la belle Eva.

(suite à la page 2)

Programmes culturels de PUNESCO



L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) a fait ses efforts à ceux de l'organisation américaine CARE pour garantir de livres les bibliothèques accessibles au plus grand nombre possible de personnes. Ci-dessus, l'écrivain Thomas Mann (à gauche) discute de la reconstruction des systèmes d'enseignement avec M. Flynn, directeur de CARE dans l'Ouest des Etats-Unis, et M. Stanforth, chargé de la liaison UNESCO-CARE.

Les Lettres

JEAN VALLERAND ET LA MUSIQUE

Introduction à la musique (1), de Jean Vallerand, est un ouvrage qui sera diversément apprécié, selon la préparation des lecteurs. Ceux qui aiment la musique ne se tiendront pas de joie en le parcourant, tandis que d'autres, indifférents à l'art musical, peu formés dans le sens de son appréciation, de sa compréhension, ne l'ouvriront probablement pas. Heureusement, les premiers sont en grand nombre. Notre peuple raffole de la musique, instrumentale et vocale. Il est doué pour elle, et a donné des interprètes acclamés sur la scène internationale: Mme M. Calixa Lavalée, Eva Gauthier, Paul Dufault, Edward Johnson, Wilfrid Pelletier, Raoul Jobin, Jacques Gérard, Pierre-Alarie, Léopold Simoneau, pour ne nommer que ceux-là. L'étonnant, c'est que les compositeurs, les musiciens originaux, ne soient pas plus nombreux chez nous. Il en est un, et un seul, qui a écrit des œuvres agréables, sinon transcendantes. Il y eut Lavalée. Il y eut Eugène Lapiere, dont Le Père des amours a un véritable charme. Il y a Emilio Renaud, quelques autres. Il reste que, dans la composition, nous n'avons pas atteint à la même hauteur que dans l'interprétation. D'aucuns diront que nous ne saurions tout avoir. Il est possible. Nous pouvons toujours espérer que le bien se convertisse en mieux. Et nous voilà loin de Jean Vallerand, critique musical non négligeable et vulgarisateur précieux, mais non dans le sens de la préciosité. Son livre rendra service à beaucoup de gens, particulièrement aux jeunes, ceux-là qui apprennent, qui veulent apprendre, et souvent se demandent où trouver des instruments de travail pratiques, à leur portée.

Le livre reprend les thèmes principaux de l'auteur à sa tribune de Radio-Canada. Il a sans doute remanié. Il a corrigé, modifié, complété, ce qui est dans l'ordre, et que l'on peut attendre d'un homme sérieux. Aurèle Séguin, préférer de l'ouvrage, rappelle les qualités de musicologue et de philosophe de l'écrivain. Après, écrit-il, avoir initié le public aux formes musicales, analysé les œuvres de diverses époques, étudié la biographie de compositeurs qui lui paraissent significatifs, il montre le rapport entre le rythme et le mouvement, énumère les causes de son romantisme dans le beau, indique comment l'unité est une condition du beau, souligne que la clarté est la conséquence de l'ordre et de la perfection d'une œuvre. Au total: définition plus complète du rythme, de la mélodie et de l'harmonie; il y a la matière à une somme considérable d'intérêt et de curiosité. Chez ceux-là surtout qui, n'étant pas du métier, souvent envisagent la musique comme un art mystérieux, la goûtent, y prennent un plaisir renouvelé à chaque audition, mais ne savent rien de sa technique, de son histoire, de sa signification profonde ou de ses fins. L'auteur étudie l'évolution de la musique sous toutes formes, à travers les âges. Il s'attarde à celle des débuts, avant la fixation de certaines règles, rappelle l'époque où, avant Lullu, la musique se suivait et ne se chantait pas; les opéras, pour passer ensuite au romantisme musical des Allemands, à l'influence de Berlioz et de Liszt, au romantisme réaliste en France, à l'action des musiciens russes, nordiques, espagnols, et de ceux-là enfin qu'on appelle modernes.

Pour maints lecteurs, les chapitres les plus prenants seront vraisemblablement ceux que l'auteur consacre à des compositeurs particuliers: étudiants, ensemble leur vie et leur œuvre, expliquant l'une par l'autre. Des pages révélatrices présentent Hector Berlioz et Franz Liszt, déjà connus par les ouvrages de Guy de Pourtalès. Avec plus de hâte lira-t-on celles qui ont trait à Claude Debussy et Maurice Ravel, artistes impressionnistes et dans une large mesure hermétiques, dont la manière reste domaine interdit à une bonne partie du public. Le mystère de ces hommes, si le terme n'est pas exagéré, Vallerand ne le perce pas complètement, mais il aide à le comprendre, ou à l'accepter. Autant de termes qui conviennent dans les circonstances au profane, mais non aux musiciens qui s'y connaissent, ni à ceux qu'on appelle initiés. C'est ensuite l'histoire de Paul Dukas et de son Apprenti sorcier, puis celle d'Henri Rabaud, qui comme lui laissa peu d'œuvres, mais donna un élan nouveau à la musique française. Chez les Russes, après un exposé d'ensemble sur leur technique et le sentiment national traduit dans les œuvres, il cherche à pénétrer Tchaïkovsky Moussorgsky et Igor Stravinsky, ce Stravinsky qu'il qualifie de prophète, cet homme qui à chaque seconde, "se renouvelle, s'enrichit de tout ce qui vient à passer dans le champ de son expérience spirituelle", et qui, parmi les contemporains, est de ceux qui ont le plus de chances de survie. Viennent ensuite les musiciens des pays scandinaves, ceux de l'Espagne, des Etats-Unis, qui en seraient encore à l'enfance de l'art, malgré Gershwin et quelques autres. Le livre de Vallerand n'est pas quelconque.

LILLETTE

(1) Editions Chantecler, Montréal.

MAURICIEN DUPLESSIS LE PETIT

Les libéraux de Berthier-Maskinongé fêtent le notaire J. Langlois, leur nouveau député fédéral. — L'affaire des pensions de vieillesse du temps de Taschereau à nos jours. — Vérité dans l'opposition, erreur au pouvoir, avec Duplessis. — Quand l'argent fédéral n'était que de l'argent et qu'on n'avait pas la peur malade de l'autonomie.

Il y a environ deux semaines, les libéraux de Berthier-Maskinongé célébraient dans un grand banquet le victoire de leur nouveau député fédéral, le notaire J. Langlois. Cette manifestation donna lieu, naturellement, à quelques discours et je voudrais ici revenir sur un point soulevé par l'un des orateurs venu du dehors saluer le député du comté.

Au moment où reprend la campagne de ceux qui ont des mots à offrir aux électeurs, il est bon de compléter les souvenirs d'une époque pendant laquelle le premier ministre actuel de Québec cherchait à devenir quelqu'un au milieu d'une troupe décimée et désespérée.

Le gouvernement fédéral avait créé depuis quelques années les pensions de vieillesse. Le taux n'était pas le même qu'aujourd'hui, mais les modalités n'ont pas changé; Ottawa et les provinces participaient ensemble à cette mesure sociale.

M. Taschereau refusait d'admettre dans la province de Québec ce système de sécurité. Il en faisait une question d'autonomie et d'économie. Certains s'y opposaient même au nom d'un principe qu'on ne discute plus aujourd'hui; celui du devoir, celui de la charité chrétienne, etc.

Pendant ces années, alors que les autres provinces tiraient leur part de l'argent perçu par Ottawa dans toutes les provinces, M. Taschereau ne changea point d'attitude. Lui, chef libéral, n'acceptait pas la participation du gouvernement fédéral fut-il libéral.

M. Duplessis était dans l'opposition, dans cette opposition qui besognait depuis une éternité et qui ne serait rien devenue si M. Paul Gouin avait été un peu plus méfiant. Dans le temps, on n'espérait rien et on se battait avec des jeux de mots et des calembours, pour le sport. Aussi ne se faisait-on pas faute de sabrer à tort et à travers.

M. Taschereau ne voulait pas des pensions de vieillesse payées en partie par Ottawa? La belle affaire pour un M. Duplessis d'avant l'autonomie! Aussi ne la manqua-t-il pas. Session après session, discours après discours, attaque après attaque, tout servit de tribune où M. Duplessis put, des années durant, s'écrier: "M. Taschereau refuse l'argent d'Ottawa. Si jamais j'arrive au pouvoir, j'irai chercher notre part des pensions de vieillesse."

Vérité dans l'opposition, erreur au pouvoir. Ce qui était bon pour le chef de l'opposition est devenu du poison pour le premier ministre. Pour gagner des élections aujourd'hui il prêche le contraire de ce qu'il affirmait autrefois dans le même but de gagner. Ne se vante-t-il même pas d'avoir accepté avant les libéraux provinciaux la collaboration offerte par Ottawa sur ce chapitre des pensions de vieillesse?

De nos jours, d'autres provinces collaborent avec Ottawa et reçoivent des sommes énormes qui ont été recueillies partout dans le pays et par conséquent dans Québec. Québec, grâce à M. Duplessis, n'en retire rien. Est-ce que le reproche adressé autrefois par M. Duplessis à M. Taschereau ne peut pas être retourné maintenant contre M. Duplessis?

Le maître actuel de l'Union Nationale n'avait pas, quand il était le chef du parti conservateur maintenant repeinture, la maladipe peur de l'autonomie. L'argent fédéral n'était pour lui que de l'argent. Les seuls, de nos jours, à craindre l'autonomie duplessiste, ce sont les vieillards intimidés par ses agents à chaque élection.

Aujourd'hui, dans les rangs du parti qu'il dirige, on a oublié cette partie de sa vie politique. Le slogan de l'autonomie ayant réussi à faire le bruit qu'on sait, les fidèles ne pensent qu'à ce mot. La chose elle-même leur importe peu.

Hier c'était de bonne guerre d'aller chercher de l'argent à Ottawa. Maintenant qu'on est arrivé, qu'on est un parvenu, on dit à la Commission Massey: Je ne vous reçois pas. Et on se bâtit devant les gogos une réputation de brave, de sans-peur, de protecteur. Jamais les mots n'ont joué un aussi grand rôle au pays de Québec. Damage que notre littérature n'en profite pas plus.

Haut Commissaire de l'Inde



L'Hon. S. K. Kirpalani, nommé dernièrement Haut Commissaire de l'Inde au Canada, photographié avec son épouse à son arrivée à Montréal.

Mariage d'amour du vice-président des U.S.A. à 70 ans

Le condensé sexuel de l'Amérique

Le livre du Dr Kinsey, de l'Université d'Indiana sur le Comportement sexuel de l'Américain mâle est de loin le best seller de l'édition américaine en 1948. Cet énorme ouvrage de statistiques gallupiennes sur les performances, variations et déviations amoureuses de l'Américain moyen est un livre cher: 6 dollars 50, soit plus de 2,000 francs; édité comme livre scientifique il ne laisse que 20 pour cent de commission aux libraires, alors que la commission des romans s'élève à 40 pour cent. Malgré ce handicap sérieux il s'est vendu en quelques semaines, 250,000 exemplaires du Comportement sexuel devenu livre de chevet dans les collèges et les pensionnats.

Cette mine d'or allait-elle échapper à l'industrie du condensé? Ce serait peu connaître les moeurs américaines. En six semaines cinq condensés ont été annoncés ou publiés. Le record de vitesse a été réalisé par la maison d'édition Prentice Hall qui a fait rédiger, composer, relire sur épreuves, imprimer, relire sur toile et distribuer en 8 jours de temps un condensé de 256 pages sous le titre Les Habitudes sexuelles, de l'Américain mâle. Le livre est bon marché, la commission élevée, le sujet d'attrait inépuisable: et voilà un nouveau best seller populaire pour les librairies puritaines qui continuent à refuser de vendre Rablais et Flaubert.

Député-Gouverneur



J. E. Coyne, de Winnipeg, qui a été nommé Député-Gouverneur de la Banque Royale du Canada en remplacement de Donald Gordon. M. Coyne, âgé de 39 ans, un ancien élève de Rhodes, est maintenant conseiller légal pour la Banque. Il entrera en fonction le Jour de l'An.

L'amour n'a pas d'âge. — Des fiancés qui ne sont plus tout jeunes. — La jolie veuve de St-Louis charme Barkley, vice-président des Etats-Unis. — Enlèvement de Mrs Adley. — "Est-il donc interdit d'être heureux, sous prétexte qu'on a soixante-dix ans?"

Les fiancés ne sont plus tout jeunes — elle n'a que trente-sept ans, mais il en a soixante-dix — ils ne sont pas riches, ils n'appartiennent pas au monde du cinéma... et, pourtant, leur mariage passionne les Etats-Unis. Ceci parce que le futur s'appelle Alben W. Barkley et qu'il est vice-président des U.S.A.

LE "DEAR ALBEN"

Grand, bon garçon, très vert et spirituel, Barkley est un self-made man, resté simple et modeste. Fils d'un petit planteur de tabac du Kentucky, il a été garçon de café et concierge avant d'être avocat, et c'est à dos de mule qu'il a fait — en 1909 — sa première campagne électorale. Il siège au Sénat depuis 1926 et il a eu, dans sa vie, deux amis, dont il fut toujours le fidèle second: F.-D. Roosevelt, d'abord, puis Harry Truman.

Pour les démocrates, il est le "dear Alben" (le chef Alben), parce que le défunt président ne l'appelait jamais autrement. Ses adversaires républicains reconnaissent qu'il est "régulier comme un métronome." Après plus de trente ans de vie politique, il n'a aucune fortune personnelle et continue à circuler en taxi. De plus, s'il traite sérieusement des choses sérieuses, il sait, lorsqu'il parle, ne pas être ennuyeux. On cite de lui cent mots amusants.

Un jour qu'il prononçait, à Richmond (Virginie), un discours de fin de banquet, un voisin bien intentionné avançant vers lui un verre d'eau. Barkley se tourna vers lui et dit, baissant à peine le ton: "Non, merci. Je suis du Kentucky!" Puis, reprenant le fil de son allocution, il dit: "Avant d'être si grossièrement interrompu, j'attirais votre attention sur ce que furent les méfaits de cette loi de prohibition, que je me félicite encore d'avoir fait abroger."

L'ENLEVEMENT INUTILE

Des élections étant imminentes aux U.S.A., Barkley, en ces derniers mois, voyageait beaucoup — rien qu'en octobre, il a prononcé quatre-vingt-sept discours dans vingt-huit Etats différents — mais on remarqua que chaque fin de semaine le ramenait à Saint-Louis et que, chaque fois, descendaient de l'avion en même temps que lui trois musiciens: un guitariste, un violoniste et un accordéoniste. Plus qu'il n'en fallait, on l'admettra, pour éveiller la curiosité des journalistes.

Barkley est veuf. Il a perdu, il y a longtemps déjà, une femme qu'il avait épousée très jeune et qui lui donna trois enfants, dont la cadette, Marion Frances, a aujourd'hui une trentaine d'années. Le temps a passé et les gars du Kentucky sont solides...

On découvrit bientôt que le vice-président faisait une cour assidue à une jolie veuve de la ville Mrs Jane Adley. Quelques jours plus tard, la nouvelle avait fait le tour des Etats-Unis et un reporter posait nettement la question au "dear Alben": "Quand enlevez-vous Mrs Adley?" Barkley, qui a répondu à des interrogations plus embarrassantes, ne se démonta pas: "On n'enlève une femme qui à ses parents s'oppose au mariage. Nous n'en avons plus, ni l'un, ni l'autre."

La conclusion allait de soi. La presse annonça les fiançailles et attendait un démenti qui ne vint pas. Il ne reste plus aujourd'hui qu'à fixer la date du mariage. M. Truman assistera à la cérémonie.

—Je suis heureux, a déclaré le président, d'apprendre que Barkley est sur le point de devenir, par alliance, un citoyen du plus bel Etat de l'Union.

Mrs Adley, en effet, est du Missouri, comme M. Truman, et c'est le Saint-Louis Blues qui lui joue le petit trio orchestral du vice-président, cependant que celui-ci lui parle d'amour...

Après tout, est-il donc interdit d'être heureux, sous prétexte qu'on a soixante-dix ans?

OUVERTS DE 9h.30 à 5h.30 SAMEDI COMPRIS
OUVERTS JUSQU'A 9h. LE VENDREDI SOIR

LE CADEAU IDEAL... pour toute la famille



GLACIERES ELECTRIQUES

"DUPREX" marque exclusive à DUPUIS

295.00

\$60.00 COMPTANT
Solde en versements de \$20.00

Ce sera une surprise pour toute la famille de recevoir cette superbe glacière DUPREX à l'occasion des Fêtes. CAPACITE: 8 pi. cu. FABRICATION SOIGNEE: intérieur en porcelaine, fini émail crist d'un blanc éclatant. MOTEUR SCHELLE qui ne requiert aucun huilage.

GARANTIE DE 5 ANS SUR LE MOTEUR
Service assuré par nos experts.



DUPUIS — mezzanine, DeMontigny